

caines. Des éclaireurs franchirent les moraines, mais le vertige, le sommeil, les brouillards, la rupture des ponts trop frêles de neige surplombant des abîmes, empêchèrent les chercheurs d'obtenir l'ombre d'une réussite, et chaque expédition augmenta le nombre des sacrifiés. Personne ne vous croira si vous répliquez que la chose était impossible.

Le glacier garde ses victimes pendant des années et c'est lentement qu'il laisse passer, dans le débordement périodique de ses eaux, les corps qu'il a engloutis dans ses couches sans fond. Avec un bruit terrifiant qui se répercute dans les échos de la solitude rocheuse, le bassin se vide en torrents et vient alimenter fleuves et lacs, rivières et cataractes qui coupent les contreforts de cols insondables. D'informes carcasses s'échouent sur l'Ile des Morts, à des milles de distance, et n'ont pour toute sépulture que la dévoration lente des nécrobores. Les Chinouks n'osent pas inhumer ces restes, car ils redoutent la vengeance des esprits.

Le vent gémit lugubrement dans les vides des ossements et des troncs d'arbres effeuillés. C'est la plainte des victimes, survivant à la désagrégation et implorant la pitié de leurs congénères ; mais cette pitié serait mortelle à quiconque la manifesterait par des actes, tant la puissance des esprits est grande.

Et souvent, quand la vesprée apporte aux plateaux les heures calmes du couchant, l'on peut voir, sur le versant du Mont Brown, de stoïques Peaux-Rouges, debout, l'attitude résignée, qui regardent vers l'Ile. C'est le salut aux disparus, salut silencieux où la pensée exprime ce que la bouche ne doit jamais dire. Et si la pensée est agréable aux mânes souffrants, le vent étouffe la plaintive mélodie qui s'élève de l'Ile des Morts, et la bourgade rentre dans la paix du repos.

Jules TREMBLAY.

---